
N° 5 | 2016

Formes contemporaines de l'imaginaire informatique

La MàJ des femmes

Il grande ritratto (1960), Galatea 2.2 (1995)

Jean-Christophe VALTAT

Édition électronique :

URL : <https://komodo21.numerev.com/articles/revue-5/2530-la-maj-des-femmes>

DOI : [numerev_2278](https://doi.org/10.34745/numerev_2278)

Date de publication : 16/01/2016

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : VALTAT, J.-Ch. (2016) La MàJ des femmes. *Komodo 21*, (5).

https://doi.org/10.34745/numerev_2278

La créature féminine artificielle, longtemps associée dans la tradition littéraire à une imitation de la vie et de la beauté suffisant à provoquer l'amour d'un homme, repose sur une double logique : celle d'une féminité plus performative qu'essentialiste croisée à la projection d'un désir masculin idéaliste désireux d'être trompé. Poussées à leur extrémité, ces logiques laissent entrevoir, à l'ère des IA et des supercalculateurs, la possibilité d'une simulation désincarnée de la féminité qui serait toujours effective au point de permettre une interaction affective. L'exemple du *Portrait de pierre* de Dino Buzzati (1960) et de *Galatea 2.2* de Richard Powers (1995) explorent cette possibilité pour mieux montrer, en concluant à une impasse, la nature projective de cette interaction et les clichés de la féminité qu'elle suppose, révélant aussi par là la nature projective et fantasmatique de notre rapport à l'ordinateur, cet Autre si proche et pourtant si opaque.